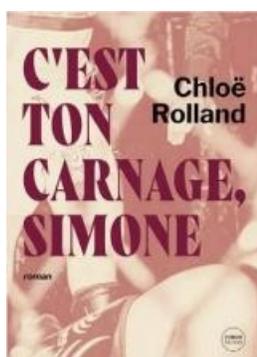


DES COUPS QU'ON N'OUBLIE PAS

ROMANS D'ICI

Avant le Griffintown des tours à condos et des boutiques à la mode, il y a eu celui des coins glauques qui ont marqué celles et ceux qui y ont vécu.

- Le Journal de Montreal
- 3 Août 2024
- JOSÉE BOILEAU Collaboration spéciale



C'EST TON CARNAGE, SIMONE Chloë Rolland Del Busso Éditeur 184 pages

Il y a beaucoup de colère dans le premier roman de Chloë Rolland : celle, intérieure, de Béatrice, et celle, explosive, de Simone – d'où le titre de l'ouvrage, C'est ton carnage, Simone.

Les deux femmes se sont un jour connues, puis le temps a passé : à chacune sa vie. Mais le Griffintown de leur enfance a beau être en voie de disparition, il continue de les habiter. Tout cela parce que Simone a décidé de relancer Béatrice en lui envoyant des enregistrements de cris, de gémissements, de coups.

Béatrice connaît cette voix : c'est celle de son frère Louis, pourtant mort noyé un an plus tôt. Et elle reconnaît les sons : ce sont ceux des combats de sa jeunesse.

C'est ainsi que Chloë Rolland nous entraîne dans un monde méconnu : celui des galas de boxe, qui se tenaient autrefois dans ce qui était alors un quartier ouvrier montréalais. Moments durs, moments de défoulement, moments enivrants, et d'une grande popularité.

LA SOIF DE FRAPPER

Pour Simone, c'était là le coeur de sa vie. Son père était propriétaire d'un gym et elle servait de partenaire d'entraînement à Louis, jeune protégé du paternel. Mais tout a pris fin le jour où celui-ci s'est lourdement endetté et que Pierre, père de Louis et surtout shylock, est venu tout casser. À 14 ans, Simone a vu sa famille éclater.

Alors quand Louis, devenu aveugle, rebondit 20 ans plus tard – au moment où le vieux gym, que Simone n’a jamais quitté, est sur le point d’être vendu –, sa colère remonte.

Pierre organise encore des combats, clandestins cette fois, entre des adversaires enfermés dans des cages. Louis veut y participer et demande à Simone de l’entraîner. Elle résiste, puis cède, et finit par monter elle-même sur le ring. Elle a tellement soif de frapper.

Mieux encore, elle y voit l’occasion d’élaborer une vengeance qui, un an plus tard, va impliquer Béatrice – même si celle-ci a tourné le dos à sa famille délinquante depuis ses 17 ans.

Béatrice est de son côté fort ébranlée par le retour de ce passé enfoui, qui la ramène dans Griffintown. Elle échoue dans un petit hôtel, qui est lui aussi en voie d’être racheté. Il devient pour elle un refuge où s’étourdir en attendant les textos de Simone.

Avec ces deux femmes très différentes, avec son écriture sans concession, Rolland rend bien l’essence de tout un univers de corps et de coeurs écorchés. Elle le fait avec sensibilité et singularité, jusqu’au drame final.

Et avec quelle précision on replonge dans le Griffintown de 2005, moment où se déroule le récit : « Un quartier désuet, passé date [...], qui attendait son heure dans une légère odeur d’écurie et d’humidité. » Mais un quartier qui porte une histoire qu’on ne pourra plus oublier.